



Le zapping médiatique

Un tremblement de terre,
vite, c'est le branle-bas de combat.
Hop ! Braquer les caméras de l'autre côté de l'hémisphère
pour servir en instantané des images d'ici bas.

Le monde entier est attristé, atterré, s'apitoie
mais voilà que...

Une révolution est en marche,
en urgence, sont dépêchées des hordes de journalistes.
Par tous les canaux, il faut que cela se sache,
en accompagnant dans l'œil du cyclone, les faits et gestes des protagonistes.

Toute la planète est captivée, désolée, en émoi
mais voilà que....

Un pays est en pleine tempête financière,
les agences de notation et les médias se déchaînent,
précipitant davantage le nouvel élu de ces rois dans une tourmente outrancière,
et délaissant si tôt le vent tourné, des populations blessées au milieu de l'arène.

Les pays occidentaux sont aux aguets, effrayés, aux abois
mais voilà que....

Un tsunami déborde toute la presse
et en toute hâte, emporte dans sa déferlante les autres actus.
Sans faire trop de vagues, la primeur de l'info stresse
et abreuve les régies prises dans la course effrénée du live à corps perdu.

Aux quatre coins du globe, les touristes sont sidérés, apeurés, en effroi
mais voilà que....

La Coupe du Monde de football pointe le bout de son nez,
irrésistiblement, les micros changent de cap.
Il faut de suite satisfaire les pulsions des abonnés,
et jeter sans regret toutes les unes et les infos majeures à la trappe.

Le public est hypnotisé, enjoué, plein de joies
mais voilà que... Que quoi ?
Désolé, les ondes ont le syndrome d'Alzheimer,
versatiles et fragiles, elles préfèrent les people aux vrais sujets qui se meurent.

Pourtant...

Le tremblement de terre redonne de la voix,
le tsunami en remet une louche,
la crise financière étend son spectre à de nouvelles proies,
la révolution fait mouche.

Mais... peu importe l'heure n'est plus aux douloureux choix.
Que la terre tourne et s'amuse, au plus grand bonheur des médias.

Cyril SUQUET © Avril 2011